

Exercice d'intégration tenant lieu de préface

A l'hôpital, que ne mettons-nous pas en culture ? Liquides et tissus biologiques, cellules en tout genre, issues ou extraites du corps d'un humain ! Mettre en culture a comme finalité de produire, d'assurer le développement. Qui cultive ?

Quitte à faire rire Rabelais, la culture est le propre de l'homme, cet animal social. Autrement dit, la culture est dans la nature humaine. *Sic* s'écrit l'autre avant de renchéris : quel doux paradoxe ! La culture est donc un acquis ; à qui ? A tout le monde car notre nature a horreur de vide. La culture aussi !

Le pluriculturalisme étant tendance, « in » ; citons un proverbe africain. Les aphorismes chinois sont légion et bon marché dans les rayons du management ; distinguons-nous. « *Un homme sans culture ressemble à un zèbre sans rayures* »

Même en l'hôpital psychiatrique, il n'y a pas de tels équidés. C'est évident, oui, les zèbres sont zébrés. C'est un signe de ralliement, de reconnaissance et donc d'appartenance. Il s'agit de cultiver des signes. Qui cultive ?

(Pré-)historiquement, paléoanthropologiquement, la culture, l'agriculture, cet art de cultiver la terre, serait une découverte féminine. Quoi ! Le propre de l'homme serait un acquis de la femme. C'est évident, oui, les hommes sont bien trop occupés à la chasse ou la guerre. C'est pareil et c'est bien connu : « *qui va à la chasse perd sa place* » (proverbe féministe). Mettre en culture serait donc une affaire de genre, à moins qu'elle se donne un genre !

Faisons le zèbre, mâle ou femelle, peu importe le genre, et courons à une petite séance de culturisme à l'attention des cadres. Il est temps de faire corps !

Bonne lecture en compagnie d'Emmanuelle, une *Flamarosa*.

PATRICK